

Nouveaux militants : la politique au rancart!

Ils ont quinze ou dix-huit ans. Ils s'engagent dans des actions sociales ou tiermondistes. Les «nouveaux militants», qui n'aiment pas qu'on les appelle ainsi, se sentent avant tout apolitiques

«Il est très important pour nous de rester apolitique, et nous devons régulièrement nous défendre contre des tentatives d'infiltration»: collégien très actif dans un groupe qui s'intitule «Le Pavé», Cédric, 16 ans, donne immédiatement le ton du militantisme jeune façon 1988. Un militant? Pour Cédric et ses amis, le mot passe plutôt mal. Membres d'associations de collégiens ou d'écoliers qui viennent en aide au tiers ou au quart monde, ils seraient au reste sans grande audience en affichant un profil agressif. Sur trente adolescents que nous avons rencontrés dans le cadre de cette enquête (voir nos éditions d'hier), une large majorité dit avoir pris les vocations partisanes en grippe et les extrémismes en horreur.

Parti socialiste ouvrier s'est infiltré, il a entièrement noyauté le groupe vaudois, au point qu'on nous a gentiment priés de quitter le bateau. Aujourd'hui, une section genevoise de S.O.S Racisme vient de se créer à Genève, le syndicat FTMH semble présent... ça nous rend méfiants. Nous avons pris nos distances.»

A Lausanne et à Genève, les porte-parole de S.O.S racisme se défendent bec et ongles contre ces accusations. «Des chansons», dit l'une. «Si la FTMH était dans S.O.S Racisme, dit l'autre, je n'y serais pas». Yann, 16 ans, membre du Pavé, lance un rien amusé: «Il n'y a pas que les syndicats dont il faut repousser les marques de «sympathie». Le Pavé est bien vu sur la place de Genève, Dominique Föllmi est fier de nous, et l'Instruction publique a déjà essayé de nous faire passer pour l'une de ses créations, alors que ce n'est absolument pas le cas!»

ENQUÊTE: JACQUES DE CHARRIÈRE

Aide au tiers monde, aide au quart monde, aide aux victimes des catastrophes naturelles ou des gouvernements totalitaires, c'est tout un. Les actions qui mobilisent les moins de vingt ans ne sont pas des projets idéologiques. Il faut qu'elles soient concrètes, précises, efficaces. On prend le monde comme il est, pour agir le plus vite possible sur le terrain de la détresse. Les adversaires ne sont ni les Rouges ni les Blancs, mais plutôt les embûches pratiques qui menacent de faire capoter une action. Dans le cadre de notre reportage, nous avons rencontré des jeunes de tous bords: six d'entre eux appartiennent à une association d'entraide de ce type. «Le Pavé» et «Autre chose» sont des groupes de collégiens. «Coopération-Coup de main», un groupe d'élèves du cycle. Nous aurions pu en relever d'autres: tous sont apolitiques.

La plupart des jeunes mettent dans cet apolitisme une sorte de point d'honneur. Rien ne leur déplaît comme de voir pointer à l'horizon l'ombre d'un étendard syndical. Cédric raconte: «Il y a eu au Pavé des tentatives d'infiltration. Nous avons été les premiers à vendre à Genève le badge de S.O.S Racisme «Touche pas à mon pote» et nous avons contribué à créer, dans le canton de Vaud, une section vaudoise de S.O.S racisme. Mais le

«Je n'ai pas la hargne de ce qu'on appelle une militante»

Trêve de polémiques. Une chose est claire, chacun ici veille jalousement à l'indépendance de son groupe. On a dit que la jeunesse actuelle n'avait pas de conscience politique. On s'aperçoit qu'une certaine jeunesse a une conscience très vive de son apolitisme.

De fait, les contemporains de Yann et de Cédric paraissent bien étonnés lorsqu'on leur demande de se situer politiquement. Beaucoup risquent un timide «plutôt à gauche», pour avouer aussitôt l'universel ennui que leur suggère la question. Ils sont plus fermes sur les tendances qui leur déplaisent souverainement: l'extrême droite, manière Le Pen ou Vigilance, est certainement la plus mal aimée, mais elle devance de peu «des extrémismes», pris en bloc et sans distinction de couleur politique. On ne s'étonnera pas, après cela, que le mot de «militant», qui sent le rouge des barricades, rebute les jeunes du Pavé. Sylvie, 18 ans: «Je n'ai ni le fanatisme ni la hargne de ce qu'on appelle une militante».



DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS: Sylvie, 18 ans (Le Pavé), Thierry, 17 ans (Coopération-coup de main), Cédric, 16 ans (Le Pavé) et Corinne, 18 ans (Autre chose). (Photo Interpresse-Roth)

Droits de l'Homme «rock star»

Ce rejet des positions extrémistes et des agressivités partisanes dépasse donc largement le petit noyau des «actifs». Les jeunes que nous avons rencontrés affichent une sympathie instinctive pour ceux qui témoignent d'une réelle indépendance, qu'on parle ici politique, arts ou société. Alain, 20 ans, aime le hard rock, mais le musicien qui le flashe, c'est Ian Scott «un type qui peut arriver sur scène en cuissette à fleurs et casquette hawaïenne, même s'il joue une musique speed, et écrire des chansons sur tout!»

En musique encore - un domaine qui cristallise et réunit comme jamais les identités diffusées - une sorte d'unanimité est en train de se faire autour du chanteur Johnny Clegg: celui qu'on appelle «le zoulou blanc», grandi en Afrique du Sud où il a fondé un groupe musical multiracial. Sa figure est exemplaire: il est blanc, ses musiciens sont noirs, il hante l'antiracisme, son style mélange le rock et la tradition rythmique de son Zoulouland natal, enfin surtout, surtout, il n'a jamais pactisé, ni avec le gouvernement de Pretoria ni avec l'aile dure de la contestation noire. A Genève, dans cette ville où la jeunesse a tendance à se sectariser dans des groupes un peu fermés (voir nos éditions d'hier), on ne peut manquer d'être frappé par cette fascination pour ces grands rassembleurs.

Revenons au noyau des «actifs». Si ce n'est pas le rôle combattant qui crée la motivation, d'où leur tient l'énergie de conduire des actions qui demandent du temps et beaucoup de persévérance. Les

mobiles sont très divers, et parfois assez flous. Sylvie: «J'avais depuis longtemps l'envie de faire quelque chose comme ça». Corinne, 18 ans, membre de Autre chose: «J'en avais surtout marre de critiquer ce que faisaient les autres sans rien entendre par moi-même». Cédric: «Je suis né en Afrique du Sud. J'ai été sensibilisé très jeune aux questions des Droits de l'Homme».

Droits de l'Homme... Le thème fait fortune dans la jeune génération d'ici et d'ailleurs. Assez pour que leurs zéloteurs parlent d'une «génération morale» et que leurs détracteurs stigmatisent «la guimauve droidelhomme». Dans les Diners en ville, les commentateurs jouent Harlem Désir contre Alain Finkelkraut... Laissons cela. Défendons les Droits de l'Homme, c'est une fois encore se placer à équidistance de toutes les factions constituées, en se démarquant ostensiblement des mêlées partisanes. Mais c'est aussi une position relativement abstraite pour une génération qui se pique de pragmatisme.

A l'évidence, du reste, il faut des conditions assez particulières pour que la formule puisse se charger vraiment de sens. Les «nouveaux militants» dont nous parlons ici ne sont pas légion. «Au Collège Sisonodi, nous sommes 420 élèves, 10 seulement font partie du Pavé. La plupart des jeunes sont détachés de ces questions». Comme ses amis, Sylvie fait régulièrement l'expérience de l'indifférence. Une indifférence plus ou moins arrogante: «Y a ceux qui vous disent «J'en ai rien à f... de tes petits

noirs». Thierry, 17 ans, très actif dans l'association Coopération-Coup de main, se heurte le plus souvent à un vague «ouais, peut-être».

La jeunesse genevoise, qui se dépense abondamment dans le sport et les loisirs, jouit d'un évident confort matériel, n'est certainement pas le milieu le plus favorable au déclic mobilisateur. Et si, malgré tout, on est parvenu à le produire, il faut absolument entretenir la flamme: «Autre chose a été créé récemment», raconte Corinne. Nous avons été très actifs, en montant coup sur coup une expo-photo,

«Je n'en ai rien à f... de tes petits Noirs!»

une pièce de théâtre et une fête de soutien, tout cela pour une aide humanitaire aux enseignants du Salvador. Maintenant que cette première action est terminée, on se trouve à un moment critique. Si nous ne trouvons pas rapidement un nouveau projet, ça risque de retomber.

A l'origine d'un groupe, il y a du reste souvent un adulte. Pour Autre chose, c'est une jeune femme rencontrée lors d'un concert au Palladium, qui revenait du Salvador et qui avait déjà une certaine habitude des actions humanitaires. «Sans elle,

avouent Corinne et Myriam, une camarade, il ne se serait rien passé».

C'est vrai, plus encore, des groupes d'élèves du Cycle. L'immense travail effectué par Coopération-Coup de main ces derniers temps est porté à bout de bras par un enseignant. L'association a, du reste, également des visées didactiques. «Avant d'organiser la fête qui nous a permis de récolter de l'argent pour le tiers et le quart monde, nous avons fait plein de choses. Nous sommes allés manger dans une maison de réinsertion sociale, nous sommes allés préparer et servir des repas au refuge de la Coulouvrenière, etc. Tout cela avait pour but de nous ouvrir aux autres».

Le Pavé semble faire exception. S'il y a quelques «anciens», âgés de 20 ou 21 ans, qui coordonnent les actions de cette association inter-collèges, le groupe demeure remarquablement autonome. D'ailleurs, on l'a vu, il y tient.

Quelles seront pourtant plus tard les orientations politiques de ces jeunes qui se piquent de n'en avoir aucune? La question reste ouverte. Nous avons bien rencontré un élève de treize ans qui admire Vigilance, un autre qui se sent «libéral à tendance écologiste» et un troisième qui se dit proche des idées social-démocrates. Mais la majorité se défie sur un terrain qui lui semble entièrement étranger. On peut la sommer de répondre. Elle s'abstient.

● **Demain: les «hors-la-loi» de la prospérité**